—Et à vous aussi, sans doute ? fit le chef avec un sourire indulgent.

—Oui, dit-elle très bas.

—Et vous l'appellez ?

—Eugène Gages.

M. Marais tressaillit et devint attentif.

Il ne riait plus.

—Mais il était marié ! fit-il au bout de quelques secondes.

—Oui, monsieur. Mais il ne me l'avait pas d'abord dit.

—Alors, quand vous l'avez su, qu'avez-vous fait ?

—La seule chose possible, je l'ai congédié.

Ces mots étaient dits si sincèrement, si franchement ; le regard qui les accompagnait fut si droit, si naïvement honnête, que le chef de la sûreté n'eut pas une seconde de doute.

—Mais vous l'avez fréquemment revu, pourtant, dit-il, puisqu'il était le contremaître de l'usine ?

—Evidemment. Mais qu'est-ce que ça faisait, puisque je savais qu'il n'était pas libre ?

—C'est vrai ma chère enfant. Vous êtes une honnête et bonne petite fille, continuez. L'avez-vous oublié cet Eugène Gages ?

Suzanne baissa son adorable petit nez retroussé aux narines si roses audessus du frais menton à fossettes :

—Ça, dit-elle, je ne l'ai pas pu. Mais il ne s'en est jamais douté, ni lui ni personne, au point que madame m'a quelquefois envoyée porter du bouillon ou du vin vieux chez sa femme qui était malade, et que souvent, nous causions ensemble, sans que depuis il ait osé prononcer un mot un peu tendre.

—Bien, après.

—La nuit du meurtre le docteur Garniers m'avait donné la petite fille à garder comme c'était convenu depuis longtemps, puisque je devais l'élever. On m'avait installée avec le berceau dans une pièce voisine, en me recommandant bien de ne pas aller une seule fois dans la chambre de madame pour ne pas troubler son repos. Je devais donner à la petite de l'eau sucrée de temps en temps. De plus, le docteur Garniers m'avait recommandé de dormir, en me disant : Cette nuit, tout va très bien, profitez-en, demain soir, il faudra peut-être veiller, alors, conservez vos forces. J'avais usé de la permission et comme l'enfant sommeillait, je m'étais étendue sur le divan, à côté du berceau. Je ne sais pas combien il y avait de temps que je dormais, quand j'ai été subitement éveillée par un bruit très léger. J'ai ouvert les yeux à demi, et j'ai cru voir, debout auprès du berceau, Eugène Gages.

—Eugène Gages ! répéta le chef. En êtes-vous sûre ?

—Pas assez pour l'affirmer catégoriquement.

—Comment ? Vous ne vous êtes donc pas levée ? Vous ne lui avez pas parlé ?... Vous ne lui avez pas demandé ce qu'il faisait là ?

—Je dormais à demi, de ce sommeil impérieux qui vous tient sans qu'on y puisse résister. Je me suis soulevée sur mon coude, j'ai regardé : J'ai cru avoir rêvé, il n'y avait plus rien.

—L'ombre avait disparu comme cela, subitement ?

—Oui et pas par la porte, car celle-ci était placée bien vis-à-vis de moi, et j'eusse vu certainement quelqu'un en franchir le seuil. C'est cette disparition subite qui m'a fait penser que j'avais rêvé. Mais le lendemain quand le jour est entré dans la chambre, j'ai vu que le docteur Garniers avait arrangé une grande chauffeuse contre le berceau, de façon que celui-ci ne puisse glisser et l'homme, s'il est venu, à pu se dissimuler derrière cette chauffeuse quand je me suis redressée.

—C'est possible en effet. Et vous n'avez encore parlé de cet incident à personne ?

—Non, à personne.

—Pourquoi ?

Elle hésita.

—C'était très intime, dit-elle enfin. Je ne puis rien préciser encore. Il fallait qu'on m'inspirât une très grande confiance pour oser parler de ces choses. Or ce juge, avec ses questions, sa malveillance, sa sécheresse n'était pas fait pour ouvrir mon cœur et mes lèvres, tandis que vous...

Elle s'arrêta.

—Tandis que moi ? insista M. Marais qui voulait connaître à fond la pensée et l'âme de la jeune fille.

—Vous êtes bon, vous, monsieur. Vous ne croyez pas M. de Sauves coupable.

—Qui vous l'a dit ?

—Je vous ai entendu avant-hier, quand vous le lui avez affirmé là-bas dans le cabinet, et avec quel cœur, grand Dieu !... Alors j'ai pensé : je reviendrai le trouver, et à lui je dirai tout.

—Vous avez bien fait, mais vous précisez si peu !...

—Je ne le puis faire davantage. Et même après y avoir pensé et repensé depuis plus d'un mois que ça s'est passé, je suis encore à me dire : Je l'aime toujours c'est sûr ; aussi n'ai-je pas rêvé, et l'ai-je vraiment vu ?...

—Vous n'avez pas entendu de cris, ni le bruit d'une lutte ?

Rien du tout.

—Vous n'avez pas remarqué si Eugène Gages était souillé de boue, s'il avait le visage bouleversé, les yeux hagards ?

—Non ; rien ; je l'ai vu, ou j'ai cru le voir debout auprès du berceau, et c'est tout.

—Mais qu'y faisait-il auprès de ce berceau ?

—Je ne le sais pas. J'ai peut-être rêvé : ajoutez-elle avec découragement.

—Non, je ne le crois pas. Vous êtes une fille intelligente et énergique. Si cette idée de la présence de Gages vous est restée aussi profonde et aussi tenace que vous l'avez encore, ce n'est pas un songe qui l'y a laissée. Malheureusement, le sommeil de votre âge vous a terrassée, et en vous enlevant vos forces, ne vous a pas permis d'approfondir l'impression reçue.

—Malheureusement !... Oh ! oui, monsieur, surtout pour M. Pierre qui est si honnête et si bon. Vous avez bien raison de le croire innocent !... Un tel homme, voyez-vous n'est capable de rien de mal, pas même d'une mauvaise pensée !...

—Comme vous parlez de lui !...

—Songez donc, monsieur, j'étais une pauvre petite orpheline, sans feu ni lieu. Mon père venait d'être écrasé dans une manœuvre de wagons. M. Pierre, qui le connaissait à peine comme on connaît seulement un pauvre homme d'équipe, est venu lui-même m'annoncer mon malheur dans notre mansarde. Et en quels termes, avec quels ménagements, quel cœur, quelle bonté ! Puis il m'a prise chez lui, pour élever Robert qui avait déjà perdu sa mère. Ah ! depuis six ans passés que je vis avec eux, je les connais bien... allez !... Je l'ai vu, dans toutes les circonstances, et jamais son caractère ne s'est démenti une seconde.

—Il ne vous a jamais fait la cour ?

—Lui ?... Ah ! monsieur, si vous connaissiez à fond M. Pierre, vous ne parleriez pas ainsi. M. Pierre a aimé sa femme lorsqu'elle était vivante, et lui sera fidèle toute sa vie. Il s'est imaginé que cette fidélité était un devoir, il l'a dit à sa sœur, et M. Pierre accomplit rigidelement la moindre de ses obligations, sans en dévier jamais, dût-il en mourir !...

M. Marais fut frapper de la façon intelligente dont Suzanne présentait ces observations faites par elle.

—Et Eugène Gages ? dit-il, quel homme est-il ?

—Intelligent comme pas un. Capable de bons sentiments, je l'ai cru, et... je le crois encore. Mais noceur au dernier point.

—Aimant l'argent ?

—Comme tous les noceurs, oui.

—Sans scrupules ?

—Il n'en a pas eu beaucoup avec moi, puisqu'il aimait sa femme.

—Avait-il de l'ambition ?

—Oui.

—A quoi vous en êtes-vous aperçue ?

—Il répétait souvent : je ne suis qu'un pauvre diable d'ouvrier, sans avance et sans le sou. Mais qu'une occasion se présente, que la veine m'arrive, que j'ai jamais le pied à l'étrier, et je veux faire une fortune à étonner tout le monde.

—Quel malheur que vous n'avez pas vu plus sûrement si c'était lui, la nuit du crime !

Puis au bout de quelques minutes :

—Vous n'avez rien remarqué, le lendemain au tour de vous, rien constaté, rien découvert.

L'expressive physionomie de Suzanne se voila d'une évidente nuance d'hésitation.

—Allons, voyons, dit M. Marais, continuez à avoir confiance, vous n'avez rien à craindre de moi.

—Eh bien, le lendemain, en ouvrant les yeux, quand j'ai réfléchi, je me suis dit tout de suite qu'on m'avait peut-être volé la petite. J'ai regardé, le cœur me battant à me rompre la poitrine : Elle était toujours dans son berceau et elle dormait. M. de Sauves est arrivé, je la lui ai montrée, alors... Elle a ouvert les yeux, et...

—Et quoi ?

—Ces yeux que j'avais vus ou que j'avais cru voir la veille, plus bleus que le ciel, semblables à ceux de M. Georges, ne me parurent plus de la même nuance, ils étaient bruns ; aujourd'hui, ils sont noirs...

—C'est bien subtil, cela. Les enfants quand ils naissent, changent si vite... Et entre des yeux noirs, et des yeux bleus foncés, il y a si peu de différence, la nuit surtout, car c'est la nuit qu'elle est née, cette petite ?...

—Oui, monsieur. Mais il y avait encore autre chose.

—Quoi donc ?

—Il me semblait que j'avais mis à l'enfant, quand elle a été née, une brassière brodée, et celle que je lui voyais, était unie.

—Ah ! ceci est plus grave. Et cette brassière n'avait pas été faite ou achetée par Mme Chaniers ?

—C'est-à-dire que madame était allée au Bon Marché où il y avait une exposition d'objets de layette ; elle en avait acheté un tas, qu'elle avait serrés en rentrant, dans une commode. Mais je suis à peu près sûre de n'avoir pas pris dans ce meuble pour habiller l'enfant.

—Vous avez pu vous tromper.

Suzanne n'insista pas.

Elle ne savait pas qu'Adèle avait porté toute une provision de petits vêtements chez Pauline Gages, et elle ne put pas, par conséquent, éveiller l'attention de M. Marais sur ce point.

Cependant celui-ci avait l'esprit trop fin, trop subtil, pour ne pas approfondir ce que la femme de chambre venait de lui dire.

Oui, Eugène Gages était allé dans le petit hôtel. Suzanne ne l'avait pas rêvé.

Mais qu'y faire ?...

Pas y tuer Georges Chaniers, puisque le crime avait eu lieu dans le cabinet, et probablement bien avant le moment où Suzanne, tenue longtemps éveillée par les soins donnés à l'enfant avait pu être arrachée à un sommeil tard venu.

Alors quoi ?

Y voler l'enfant ?

Non, il n'avait pas intérêt à cela. Et la petite n'avait pas disparu.

Y opérer une substitution ?

C'était dangereux, dicté par un sentiment plus délicat qu'un homme du milieu d'Eugène Gages ne les éprouve d'ordinaire, mais pas impossible.

En effet, une intelligence extraordinaire pouvait avoir affiné chez le mécanicien certaines impressions.

L'amour paternel était-il de celles-là ?

Au moment de s'expatrier, redoutait-il de laisser sa fille par derrière, seule orpheline, livrée en des mains étrangères ?

Avait-il voulu lui donner une mère et une famille à la place des soins mercenaires qu'il redoutait ?...

Mais alors pourquoi avait-il laissé de l'argent pour l'autre, celle qui dans ce cas ne lui tenait à rien ?

Pourquoi s'était-il préoccupé de son existence, de son avenir ?

Par intelligence pure et pour qu'un abandon complet n'éveillât pas les soupçons ?

Peut-être aussi pour que cette idée généreuse, ce semblant de sacrifice paternel en l'entourant d'une auréole intéressante l'empêchât d'être accusé du crime commis.

En une vision plus rapide que l'éclair, M. Marais eut la claire intuition que tout cela était peut-être la vérité.

—C'est bien fort, se dit-il.

C'est pour le coup, si je parle de ces choses, que